

CÉCILE BERTRAND

# « Humour et religion : *de bons ingrédients* »

Cécile Bertrand. Une des rares Belges cartoonistes. Femme et fière de l'être.  
Se revendiquant féministe. Et convaincue qu'on peut rire de tout, mais avec respect.



**C**écile Bertrand, comment vous définissez-vous? Artiste, cartooniste, caricaturiste?

– Je choisirais le terme général d'artiste, même si ma vie a évolué beaucoup plus vers cartooniste. Je pense qu'aujourd'hui, je suis plutôt reconnue en tant que cartooniste, ce qui me permet de ne faire que les choses qui m'intéressent en tant qu'artiste. C'est la cerise sur le gâteau. Je fais ce que j'ai envie de faire et pas uniquement pour le public, puisque je n'ai pas besoin de cela pour vivre. Par contre, le cartoon est tourné vers le public et doit être compréhensible.

– Vos personnages, dans *La Libre Belgique*, vous les appelez «les poux». Pourquoi ce nom? Ce sont les petites bêtes qui gratouillent?

– Bien sûr! Au départ, quand j'ai démarré les poux, je voulais me démarquer des dessinateurs qui existaient avant moi et qui étaient plus proches de la bande dessinée. Alors que moi, j'avais fait des livres pour enfants, avec des dessins plus naïfs. Et les poux, cela me permettait de proposer une approche différente. Les poux sont attachés à la tête, ils sont proches des gens et ils grattent. Cela s'est imposé à moi comme ça.

– Il n'y a pas beaucoup de femmes dans ce métier. Est-ce difficile de percer et de s'affirmer?

– Oui! D'abord, cela m'a causé des difficultés personnelles, car je n'avais aucun référent féminin dans le métier. Il y avait Claire Brétecher, c'est tout, et elle ne faisait pas de dessins politiques. Quand j'ai terminé mes études de peinture, j'ai choisi «caricatures et société» comme thème de mon travail de fin d'étude. J'ai travaillé autour de dessinateurs comme Cabu, Plantu, Topor. Il n'y avait pas de femmes avant que je n'ose toucher au cartoon. Il a fallu beaucoup de temps et des événements comme la chute du mur de Berlin et la mort de Ceausescu. C'était en 1989. J'ai alors fait beaucoup de dessins et quelqu'un m'a dit: «Va voir *Le Vif/L'Express*, ils cherchent des gens pour dessiner». Au *Vif*, ils m'ont dit: «tu commences tout de suite». Et j'ai démarré très vite. J'ai fait des couvertures, parfois j'avais huit dessins par numéro. Puis cela s'est atténué avec l'arrivée d'un autre dessinateur. C'est alors que j'ai créé «Les poux» que j'ai présentés au *Soir* et à *La Libre Belgique*. Kroll étant déjà au *Soir*, j'ai envoyé un dessin tous les jours à la rédaction de *La Libre*

comme si j'y travaillais. Michel Koonen qui, à l'époque, était rédacteur en chef, m'a contactée et j'ai commencé à travailler pour eux.

– Vous travaillez aussi avec Axelle, le mensuel de *Vie Féminine* qui se définit comme un mouvement féministe. Est-ce important, pour vous, le féminisme?

– J'aime beaucoup travailler avec Axelle. Ce magazine développe des articles de fond qui vont bien plus loin que les journaux traditionnels sur les sujets traitant de la condition de la femme. Je suis une post-soixante-huitarde et j'ai grandi avec le féminisme. J'aime rappeler que Françoise Collin, une grand-tante, cousine de ma mère, est une philosophe et grande féministe. J'ai senti, toute petite, qu'il y avait une différence entre la liberté des hommes et celle des femmes.

---

**«La génération actuelle ne sait pas qu'il a fallu des combats et des luttes importantes pour que les femmes obtiennent plus de liberté.»**

---

Il y a aujourd'hui encore énormément à faire et j'ai parfois l'impression que l'on revient en arrière. La génération actuelle ne sait pas qu'il a fallu des combats et des luttes importantes pour que les femmes obtiennent plus de liberté. Quand je me suis engagée dans le dessin de presse, je me suis dit qu'il fallait y aller et ouvrir une brèche et je pense que j'ai ouvert un chemin à ce niveau-là.

– Qu'est ce qui est au cœur de votre travail et de votre vie?

– L'humain. Parce que dans mon travail de plasticienne, je travaille autour de la trace que l'homme laisse derrière lui. Dans le cartoon, c'est aussi l'humain qui est au centre. C'est la société, c'est la politique, c'est le monde. Mon fil rouge, c'est en fait un fil bleu que j'ai trouvé en Laponie en quête de la trace. Loin de tout, au milieu de nulle part, j'ai vu ce fil bleu accroché à un petit arbre noir tout rabougri dans un ciel blanc, le sol lui aussi couvert de neige et j'ai pris ce fil bleu en photo. Depuis on m'envoie de partout des photos avec ce même fil bleu qui, en fait, sert à lier des

ballots de paille. À l'origine, c'était un fil de Sisal qui, laissé par terre, retournait à la nature. Maintenant, c'est en plastique et cela pollue. Alors, je les récupère, je les tricote, je les crochète et j'en fais des sculptures molles. Pour moi, c'est aussi un acte politique et je repoétise ce fil bleu dans mon travail.

– Dans votre travail de cartooniste, êtes-vous confrontée à la censure?

– Oui. Il y a des sujets fragiles: la religion, la pédophilie, les deux ensembles, Israël et Palestine, et aussi tout ce qui touche aux marques qui peuvent être des annonceurs dans le journal. C'est la rédaction qui décide de ce qui passe ou pas. Pour les marques, ce sont des raisons économiques. Pour les autres sujets fragiles dont je viens de parler, c'est pour ne pas choquer le public, vraisemblablement, et pour ne pas perdre de lecteurs. C'est donc aussi économique.

– L'humour a-t-il une dimension essentielle et si oui, la question bateau: peut-on rire de tout?

– Oui! Comme Desproges l'affirmait, mais pas avec n'importe qui. J'ajouterais: pas n'importe comment. On peut rire de tout, mais avec respect. Humour et religion sont de bons ingrédients. Je ne me moque pas des religions, mais bien des gens qui les pratiquent mal. Je n'attaquerai pas la foi de quelqu'un même si moi je ne crois pas, mais les dérives oui, et c'est je crois, salutaire. J'ai été élevée dans la foi catholique. Ma mère a elle-même fait un virage dans sa foi. On pourrait presque dire que de catholique de droite, elle est devenue catholique de gauche. Elle a mené tout un combat pour les réfugiés politiques, en créant entre autres, l'ASBL Point d'appui. Elle a été en questionnement toute sa vie sans avoir de réponses toutes faites. Mon combat à moi est aussi un combat pour l'humain. C'est vraiment le fil rouge (ou bleu?) de ma vie.

---

Propos recueillis par Paul FRANCK

---